

qu'ils se seraient gardés de porter  
la moindre atteinte à un régime  
qui avait pour devise = liberté  
égalité - fraternité - si ce n'est  
qu'ils défendraient surtout leur  
liberté personnelle - qu'ils éluderaient  
à leur profit le principe d'égalité  
et qu'ils ne se sentaient - frères qu'en  
théorie - attentifs plutôt à se  
garer de ceux au-dessus desquels  
ils se hausseraient d'autant plus  
qu'aucune barrière n'était assez  
marquée pour éviter des famili-  
arités ou des promiscuités qu'ils  
redouteraient royalement au fond.

Par suite de l'éducation actuelle  
on raisonne sur tout, on discute  
tout sans compétence et sans avoir  
une vague compréhension déterminée.



19<sup>th</sup> 1916

Monsieur,

Vous sachant très-  
occupé, je ne devrais peut-être  
pas m'écrire aussi souvent; mais  
il me semble que je dois vous  
faire part des appréciations que  
je puis recueillir. et il reste  
entendu que je ne veux vous  
obliger en rien quant aux  
réponses... quoiqu'elles me  
soient très-agréables.

J'ai encore causé avec  
plusieurs personnes: Nombreuses  
sont les familles patriotes qui  
donnent généralement leur  
chef ou leurs fils... Les braves

soldats qui entraînaient autour  
d'eux les faibles ou les découragés.  
Mais presque partout : ignorance  
complète des causes qui ont  
amené l'effroyable tribulation  
qui décime la France et la  
prive des plus vaillants de  
notre race ! La plupart n'ont  
jamais sondé l'abîme ou l'on  
courait à la vitesse du carré  
de la distance, et ne se douteut  
pas, qui à l'abri des irresponsabi-  
lités générales (de puis le haut  
en bas), des milliers de tyranneaux  
surenchérisaient sur les théories  
des grands meneurs arrivistes,  
avaient miné moralement  
la France tandis que les barbares  
minaient son sol ! . . . .

Les affaires, malgré l'infilt-  
ration croissante des étrangers,  
fournirent des bénéfices.  
On gagnait gros. On dépensait  
largement pour le bien-être  
et le plaisir. . . les sports  
occupaient la jeunesse. On  
vivait surtout dehors, - On  
pensait peu, et, bien mal venu  
était l'avertisseur, traité de  
pessimiste, lorsqu'il signalait  
= le danger imminent !  
Chacun en son for intérieur  
flatté d'être = Souverain - refusait  
de voir le collier d'esclavage qui  
le vivait de plus en plus à sa chaîne  
invisible . . . . . J'en connais  
qui supportaient les injustices  
en ne cessant de les déplorer - pendant.

à la France et à ses héros ?  
Qui sait - répondrais-je - si ce  
ne serait pas le coup de verge  
capable de déterminer le  
soulèvement moral des honnêtes  
gens !

De fait ce n'est pas sans anxiété  
qu'on pense aux trois-C - qui  
briguent la dictature - et à toute  
la bande de loups qui se déclarent  
leurs partisans - L'avènement  
des louches Caillaux Remenceaux  
qui rappellent tant de tristes -  
souvenirs ne pourrait que  
redoubler nos angoisses !

Pourvu que, paralysant le  
Général Lyauté avec le ministère  
qu'on lui adjoint en quelque sorte,  
on ne le discrédite pas... alors

qu'on lui doit savoir !

Avez-vous connaissance  
de - l'Œuvre française d'Urban  
Gabrier ?

Décidément la poste utilise  
votre second opuscule.

Voici que Monsieur H. Breton  
greffier dont je vous ai donné  
l'adresse - à Vaugneray. (maintenant  
pour l'hiver - 42 quai St-Vincent - Lyon -  
Et Monsieur Jean Dornec 33  
quai St-Vincent à Lyon... ne  
l'ont pas reçu. —

Je vous prierais d'envoyer aussi  
2 brochures de chacun les  
opuscules n° 1 et n° 2 - à  
Mesdames Descourroux 33 quai  
St-Vincent. (Elles feront de la  
propagande.)

La 1<sup>re</sup> et la 2<sup>me</sup> brochure à  
Monsieur Rebillard  
32 rue Cadix à Roanne - Loire  
ami qui a  
Monsieur Pierre Lixier architecte  
4 rue Simon Marçon à Lyon  
qui a témoigné le désir de les  
connaître -

En vous remerciant, Monsieur  
de votre obligeance à bien vouloir  
me tenir au courant, je vous  
prie d'agréer mes meilleures  
cordialités -

M. Gauthier

2  
par la feuille qu'on dienne  
plus ou moins consciencieuse  
Mais, par attrait sans doute  
on finit par se soumettre sans  
se rendre compte de ce qui est  
équitable ou injuste - vrai ou faux  
bien ou mal.

Ce serait une tâche labori-  
euse mais combien libératrice  
de rétablir - la Vérité et l'unité,  
laquelle n'est due nullement  
à la variété et ce qui n'implique  
pas une monotonie mécanique  
et sans vie.

La semaine passée quelqu'un  
me disait avec épouvante : "

Pensez-vous qu'il soit possible  
que Caillaux remonte au pouvoir?  
Un pareil soufflet est-il réservé